

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 135 (1990)
Heft: 9

Artikel: Gauche, droite!
Autor: Ehksam, Jean-Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-345023>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Gauche, droite!

par le brigadier Jean-Pierre Ehrsam

La cour de la caserne de Genève. Juillet 1944 (torride). Sous les platanes ruisselant de lumière, le fumier de cheval... embaume. «Gauche, gauche, gauche-droite-gauche!» Recrues d'un jour, équipées comme des trappeurs canadiens au mois de janvier, nous apprenons à marcher au pas, à marcher bien, en formation. L'accent tonique est mis sur «gauche», puisque l'on part du pied gauche...

Pouvait-on alors imaginer qu'un jour, ce même mot «gauche», premier souvenir d'une activité militaire, allait signifier tout autre chose, qui conduirait la Suisse au seuil du désastre, en 1990?

Désastre militaire? Que non point! Désastre politique? Certainement et, «Schadenfreude» oblige, pas seulement en Suisse.

Voici pourquoi. Et ce sera la première réponse au «Comment?» de mon précédent article; ce sera également l'occasion, c'est nouveau, de parler sans détours de... l'«adversaire».

De Saint-Simon à Marx, Engels et Lénine, la gauche moderne – le socialisme, son frère cadet le communisme et le petit dernier, la pâle écologie – poursuit somme toute deux objectifs fondamentaux: s'en prendre aux institutions, puis, celles-ci ayant été revues et corrigées par elle, imposer aux bons peuples sa doctrine politique

et économique. Depuis trois quarts de siècle, les chantres de ce bouleversement magnifique, censé créer une sorte de paradis terrestre, s'érigent en preux défenseurs de la liberté, de la paix, et même du droit. Avec une inébranlable persévérance, ils s'en prennent aux «inégalités sociales», dont sont évidemment seuls responsables les «autres»; à chaque fois que leur aura pâlit, ils en usent comme d'un remède miracle, pour tenter de rameuter leurs troupes.

Après deux siècles d'efforts, qu'est-il résulté de ce bouillonnement idéologique?

La belle fête du «Bicentenaire des coupeurs de têtes» nous a fort opportunément rappelé les massacres de Septembre, de la Terreur, de la guerre de Vendée, qui permirent aux militants de l'époque de bien comprendre le sens profond de la toute nouvelle «Déclaration des droits de l'homme et du citoyen» (26 août 1789).

L'inexprimable horreur de l'Holocauste correspond, elle, à la réalisation d'un point du programme de l'idéologie national-socialiste (nazisme).

«La connaissance inutile» de Jean-François REVEL (Grasset 1988) m'a beaucoup aidé dans la préparation de cet article. Cet ouvrage, dont l'écriture est remarquable, est une lecture passionnante.

Fort occupé à organiser les Républiques socialistes soviétiques, le Petit Père du Peuple fit, quant à lui, procéder, entre autres atrocités, au génocide ukrainien (cinq à six millions de victimes).

En dix années, son dernier successeur d'avant la perestroïka réduisit la population de l'Afghanistan de quatorze à sept ou huit millions d'habitants.

En 1975, le Vietnam, devenu entièrement communiste par la réunification, donc éminemment progressiste, fit passer de vie à trépas 60 000 personnes en trois mois, puis 20 000 autres un peu plus tard, alors que, dans les camps de concentration, périssaient 300 000 malheureux, victimes des mauvais traitements subis.

Malgré cela, les «Droits de l'homme» restent l'étandard le plus brandi par la gauche universelle, particulièrement aux réunions de l'Internationale socialiste, qui rassemble tout ce beau monde.

Mais où chercher les résultats encourageants qui feraient comprendre pourquoi, en Europe, tant d'hommes libres votent à gauche? Sont-ils simplement dupes de ce fabuleux miroir aux alouettes? Ou bien, tels les malheureux paysans du Moyen Age terrorisés par le clergé, les malheureux travailleurs sombrent-ils dans le manque de discernement le plus profond, le matraquage idéologique, comme naguère la grande peur suggérée de l'Enfer, ayant fait son œuvre? Jan Waclaw Makhaïski pensait-il de

même lorsque, en 1900, il affirmait, dans sa théorie du socialisme des intellectuels: «Le socialisme est un régime social basé sur l'exploitation des ouvriers par les intellectuels professionnels»?

Pourtant, à toute règle son exception. Un certain socialisme a connu des résultats probants, durables; les acquis du Front populaire (1936) ont en effet permis à tous ceux qui travaillent, et pas seulement aux travailleurs, de voir leurs conditions d'existence s'améliorer peu à peu.

A l'heure actuelle, la France pratique un socialisme qui lui est spécifique. Les choses étant ce qu'elles sont, cela signifie que, conscients de l'impossibilité de gouverner selon le dogme, les socialistes au pouvoir acceptent implicitement le capitalisme comme le seul moteur possible de l'économie. Le virage est pris vers une sorte de néolibéralisme.

Ainsi, la défense intransigeante de la monnaie, la rigueur budgétaire et la réduction des dépenses de l'Etat ont-elles écarté augmentation du rôle de l'Etat, augmentation du pouvoir d'achat, préférence pour l'inflation. Du coup, le franc se renforce, la Bourse reprend du poil de la bête, l'épargne fait un grand bond en avant, et les entrepreneurs peuvent entreprendre.

Dans le même temps (juillet 1990), le Président français signe l'ordre de mise en fabrication du missile nucléaire Hadès, car il sait que, de son côté, le Président soviétique moder-

nise son arsenal nucléaire. Nous le savons aussi, mais nous nous le cachons.

En Suisse, la gauche montre un visage désolant.

En effet, en retard d'une génération au moins, affichant une vanité agressive, méprisante, impénitents donneurs de leçons, généreux avec l'argent des autres, profitant de «scandales» pour se faire valoir auprès de leur électorat, zélateurs de la médiocrité des idées et des comportements, cultivant l'idée fixe, combien de caciques de la gauche helvétique n'ont apparemment pas encore compris l'évolution, récente et fulgurante, des idées? Ils se situent à des lieues du socialisme français qui, lui, essaie au moins, parce que ayant compris, de pratiquer l'ouverture.

Génocides, prodigieuses catastrophes économiques, désaveux cinglants, ont enlevé toute crédibilité au dogme qu'ils vénérent. Tant pis! Comme jadis, seule les intéresse la prise du pouvoir... pour en faire quoi? Pour célébrer la chute des régimes communistes, vaincus par le «contre-pouvoir» des peuples (sic) et pour prôner la reconstruction de l'unité mondiale du mouvement ouvrier (sic)?

En réalité, ils ont atteint ce que Régis Debray définit si bien dans *A demain de Gaulle* (Gallimard, mai 1990): «La politique ne consistera bientôt plus à résoudre les problèmes mais à améliorer ou rectifier son image personnelle sur le dos des problèmes.»

Voilà pourquoi, à l'évidence, le véritable destin de la Suisse, la défense de la Suisse, le bien-être du peuple suisse tout entier, n'intéressent en réalité pas la gauche; tapie dans l'ombre politique, elle a rejoint dans l'obscurité le royaume des taupes si riche en informations.

Conclusion

Nul doute qu'il fallait une bonne fois que ces choses, qui permettront d'agir en connaissance de cause, fussent dites ainsi, clairement, dans une revue s'adressant à des militaires de notre armée de milice, donc à des citoyens faisant leur devoir.

Qu'importe finalement que l'on se soit «fraternellement» adressé au Conducator le 16 novembre 1989, et vraisemblablement aussi, depuis fort longtemps dans le même style, à tous ses semblables à la surface de la terre.

Profondément affligeant par contre que l'on ait osé, sans le moindre scrupule, se répandre en invectives, en Suisse et à l'étranger, contre notre Etat de droit.

Qu'importe que, dans les officines de parti, bien à l'abri des CEP, on tienne des fichiers, ô combien politiques ceux-là, et précisément tant honnis lorsqu'ils se trouvent dans les services de l'Etat.

Ce qui importe maintenant, c'est l'AVENIR, et l'avenir, c'est REDRESSER LA BARRE.

Par conséquent, partout où il est possible de le faire, il faut fustiger

l'action de ceux qui veulent déstabiliser notre pays, qui veulent ruiner notre économie sous prétexte d'améliorer le sort des travailleurs et détruire le crédit dont jouit la Suisse à l'étranger.

C'est là une action de tous les jours, que doivent entreprendre tous les Suisses fiers de l'être. Sans extrémisme, s'efforcer de renseigner, d'éclairer, de convaincre, de persuader, avec patience, avec ténacité, clarté et compétence. Ainsi, et ainsi seulement se préparent valablement les

prochaines votations, les prochaines élections.

En 1940, un homme déterminé, mais démunie de tout, hormis de sa foi dans son pays, s'est dressé seul, sur sol étranger, pour dire: «Il faut qu'une nation vive debout!» (Charles de Gaulle).

Alors, relevons-nous! Il est temps.

J.-P. E.

NB Un troisième article énumérera une série d'autres possibilités d'agir.



WENGER S.A.
CH-2800 Delémont
Switzerland
066 - 22 61 81
Fax 066 - 229 890



WENGER